



swiss minor. sports culture & integration

together for great goal

postfach 1124, 2501 Biel/Bienne, +41 78 3057173

www.swissminorsci.ch

Journée internationale de l'enfant africain, 16 juin 2012 Bienne, Palais des congrès

Résumé des interventions /conférences

Ouverture

1.1.



Joël Hakizimana, secrétaire du Conseil de la Diaspora africaine en Suisse, et Alice Uehlinger rappellent les circonstances qui ont mené à la création par un certain nombre de pays africains, de la Journée de l'enfant africain, à savoir la révolte des enfants/jeunes de Soweto en 1976 contre l'imposition qui leur était faite par le gouvernement sud-africain de l'apprentissage de l'afrikaans. Cette journée a été introduite en Suisse en

2011 par l'intermédiaire de Swiss Minor, le Conseil de la Diaspora et ADYNE. Ils rappellent également que le but d'aujourd'hui est de discuter du rôle de l'éducation pour la cohésion sociale.

Ensuite, s'accompagnant au djembé, Koffi Owoussi de Swiss Minors Bienne (Swiss Minorities Sports Culture et Intégration) chante « African Song for Switzerland » :

« Nous sommes Africains et nous en sommes fiers
Nous sommes en Suisse et nous en sommes fiers »



1.2. Adu Adjei de Swiss Minors exprime sa joie d'être ici ce soir et remercie invités et participants. Il dit sa conviction que certains mots peuvent changer l'esprit et le cœur et qu'ils peuvent aussi changer le monde et la vie. Une des choses les plus dangereuses pour une communauté ou pour des individus est d'avoir le sentiment de ne rien valoir. Mais la reconnaissance de ce que nous sommes dépend aussi de comment nous nous comportons. Il

reprend l'exemple des enfants de Soweto qui ont été capables de s'organiser parce - qu'ils voulaient faire quelque chose pour changer leur situation. S'il prend cet exemple ce n'est pas pour faire renaître le passé mais pour en voir les aspects positifs : en effet, ces enfants ont démontré que chacun pouvait faire quelque chose. Comme eux, chacun ici a une pierre à ajouter à l'édifice. Les enfants ont besoin des parents et il estime que



Postcheckkonto 60-674820-1 IBAN CH97 0900 0000 6067 4820 1

Project Collaborators

BASPO

football unites
FARE programme for EURO 2012 | www.farenet.org

Biel/Bienne

fare
FEDERATION AFRICAINE DE FOOTBALL



ADYNE
Association pour le Développement de la Jeunesse et de la Culture

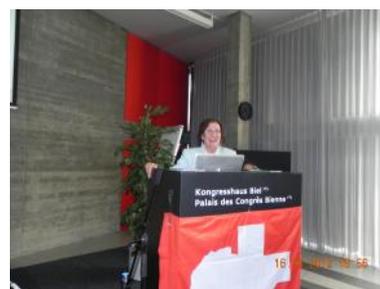


apin

nous ne passons suffisamment de temps avec nos enfants et souligne que les enfants ne sont pas la propriété des parents mais de la communauté.

Ensuite, *projection du film « Nos enfants et l'école suisse »* tourné à l'Ecole du Tilleul à Bienne dans lequel s'expriment une enseignante et un enseignant de cette école. Il est souligné que les enfants africains doivent malheureusement prouver leurs capacités 2 fois plus que les autres enfants mais que l'école peut être un lieu de réussite et cette réussite une chance d'intégration. Mais il est important de définir un cadre et de connaître et respecter les implicites de l'école suisse : respect des horaires, attentes de l'école par rapport aux parents et qu'il est bon de se renseigner sur le fonctionnement de l'école.

3. Madame *Chantelle Komagata* des Transports publics de Bienne et membre de l'Universal Peace Federation, faisant référence au préambule à de la Constitution de l'UNESCO¹, pose la question : *pourquoi un monde de conflits ?* Pour elle la raison en est que l'Homme se centre sur soi-même, et ne voit autrui qu'à travers lui-même. C'est là dit-elle une réalité de la nature humaine. L'être divisé qu'est l'Homme se retrouve dans toutes les religions.



Mais nous sommes tous membres de la même famille humaine et la famille est l'institution humaine la plus importante. Or, dit-elle, actuellement, on assiste à une destruction de la famille (divorces) et cette situation est à l'origine de suicides et engendre des coûts sociaux importants (familles mono-parentales).

Il faut donc « renouveler » la famille et pour cela il faut une collaboration active des familles, des institutions éducatives, des groupes religieux et des médias. Il est également nécessaire de mettre en place une politique sociale à même de renforcer les familles.



2. *Exposé de Mutombo Kanyana* de l'Université populaire africaine de Genève² : « *Eduquer les jeunes à l'identité africaine* », ce qui concerne la famille et représente un enjeu colossal pour l'Afrique.

2.1. *Pourquoi s'intéresser et s'ancrer à l'identité africaine ?*

2.1. 1. *Enjeu colossal* : parce que l'Afrique, outre les génocides physiques, économiques et politiques, a subi un génocide culturel en raison de la négation et la perte de l'identité africaine. Or, sans identité pas de développement, sans

¹ Note de la rédactrice : Préambule de la Constitution de l'UNESCO, 16 novembre 1945 : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

² Un grand merci au conférencier pour avoir généreusement accepté de me confier le Power Point de son exposé pour tenter d'en faire un résumé.

identité pas de futur. Eduquer à l'identité africaine peut ouvrir des perspectives de renaissance africaine.

C'est un défi à relever et un acte d'auto-réparation après les dégâts de la colonisation : jusqu'en 1960, l'école coloniale a été une école du dressage pour la négation et le rejet de l'identité africaine (colonisation mentale). L'école postcoloniale a, elle, été une école sans dressage pour la reconnaissance et la réconciliation avec l'identité africaine (phénomène d'auto-colonisation mentale).



2.1.2. Pourquoi éduquer et former les jeunes en général à l'identité africaine ? Les jeunes ont besoin de se définir et de savoir qui ils sont authentiquement ; leurs questionnements identitaires demandent des réponses et des clés de compréhension ; éduquer et former est indispensable pour rompre avec la colonisation mentale et renforcer chez les jeunes l'estime d'eux-mêmes, la fierté et l'amour de leur identité africaine, en décroissant l'identité

première (tribale) ; on l'inscrit dans une identité plus large et on développe chez eux l'appartenance à des identités multiples (nationale, africaine, universelle)

2.1.3. Pourquoi les jeunes de la Diasporas en particulier ? Parce qu'ils sont constamment confrontés à l'altérité et à la différence, interpellés sur leur africanité. Ils ont besoin d'obtenir des réponses à leurs questionnements identitaires : savoir qui ils sont est essentiel pour s'intégrer. Ils ont donc besoin de connaître l'Afrique et pour cela ils doivent acquérir des outils de compréhension. Empowerment et Capacity building interculturels leur permettent de s'inscrire dans des identités plurielles : tribale, nationale, africaine, suisse, européenne.

2.2. Comment s'intéresser et s'ancrer à l'identité africaine?

2.2.1. Dans un premier temps il s'agit de s'inscrire dans l'historicité de l'identité africaine et de la construction de ses représentations pour comprendre comment cette identité s'est transformée. A l'origine, l'Africain est l'Homme premier. K. Mutombo cite ici l'historien burkinabé Ki-Zerbo Burkinabé qui a affirmé que l'Afrique a « enfanté le monde, physiquement, biologiquement, intellectuellement et spirituellement ». Il cite aussi philosophes, prophètes ou chercheurs pour qui l'Africain était un modèle d'Homme civilisé. L'Africain était alors artisan de son identité, de son histoire, de son développement et maître de son destin.

2.2.2. Mais cette identité première lui a été brutalement confisquée (par des civilisations arabomusulmanes et euro-chrétiennes) auxquelles l'Africain a été confronté et qui se sont proclamées supérieures jusqu'à faire de l'Africain un être maudit, à enchaîner, un être zéro à coloniser, un être dominé/versus résistant. Aujourd'hui c'est un être auto-colonisé, versus être en renaissance, mais aussi un être riche de mille diversités.





2.2.3. *Des causes à la fois endogènes et exogènes peuvent expliquer ce déclin identitaire.* Parmi les premières, le conférencier cite ces traits: des identités inclusives, inscrites dans la diversité et devenant « poreuses », sans capacité de décodage des systèmes pervers adverses, le fait également d'avoir une autre expérience du Sacré: en effet, pour les Africains, le sacré ce sont les ancêtres, Fort de son Dieu, chacun a pu aller à l'église ou à la

mosquée sans méfiance. Le problème est que en sortant de la mosquée ou de l'église il est devenu Mohamed ou Pierre ! D'autre part, les sociétés africaines d'alors ont été affaiblies d'abord par les razzias négrières arabes, avant la colonisation européenne. En outre, les états n'occupaient pas les flancs maritimes et, lorsqu'il y eut des résistances, celles-ci furent tardives, et les forces en présence furent inégales. Parmi les causes exogènes, Mr. Mutombo signale l'existence d'un projet conçu à l'extérieur, à son insu pour l'agresser et le dominer dans tous les domaines: religieux, militaire, politique, économique, culturel grâce à des acteurs ou vecteurs tels que les Eglises, les écoles, cinéma, littérature, TV etc.

2.2.4. Ces 2 identités endogène-exogène sont toujours présentes dans les schèmes mentaux de l'Homme africain d'où la dualité caractérisant l'identité africaine d'aujourd'hui : une partie « *noire* » identitaire (par ex. identité africaine « traditionnelle » par l'attribution du nom africain, croyances ancestrales, sous-valorisation des éléments culturels africains, important vecteur informel c.a.d.oralité etc) et une greffe « *blanche* » identitaire » (identité « moderne » par attribution du nom européen/arabe, croyances chrétiennes/islamiques, sur-valorisation d'éléments culturels européens/arabes, importants vecteurs formels comme école « moderne », médias).

2.2.5. Pour reconstruire aujourd'hui une identité africaine, il faut au préalable



déconstruire les mécanismes de hiérarchisation mis en place par les cultures dominantes, qu'ils soient historiques (malédiction de Cham, mythe de l'Afrique pauvre, retardée, théories « scientifiques » qui ne visent qu'à légitimer l'infériorisation du Noir et la supériorisation du Blanc)) ou qu'ils soient permanents (mécanismes psychologiques, comportementaux, ou communicationnels). La reconstruction visera à la fois la représentation du Blanc (démystifier la suprématie blanche et l'image immaculée du Blanc) et la

représentation du Noir (le rétablir dans ses droits et apports historiques et dans ses valeurs et sa dignité. L'Africain doit particulièrement s'auto-reconstruire, t s'inscrire dans l'UBUNTU, essence de l'identité africaine. Ce concept aux racines lointaines, à la fois africain et universel, est à la fois spiritualité, philosophique, éthique de vie, un humanisme total. Ce concept qui a connu une nouvelle actualité dans l'Afrique du Sud postapartheid peut sommairement être défini ainsi: ce que je suis est intimement lié à ce que sont les autres = « sans l'autre je ne suis rien, ensemble nous faisons Un, une humanité. » Mais Mr. Mutombo appelle aussi à la

vigilance car l'UBUNTU comporte certains risques et dangers dans un monde d'inhumanité.

2.2.6. Le conférencier présente ce qu'il nomme la théorie du cercle qui offre une clé de lecture de l'UBUNTU : « Tout est lié. Tout est vivant. Tout est interdépendant »³ : les âges de la vie, le monde visible et le monde invisible, l'espace communautaire, les ancêtres etc. Ce cercle est lien et tout ce qui divise met en danger la communauté.

Pour terminer, Mr. Mutombo fait part de 2 applications pédagogiques concrètes : la première est le *Projet de formation à l'identité africaine* qu'il a mené, notamment avec le soutien de l'UNESCO, dans les écoles du Rwanda, auprès des formateurs, de 2005 et 2010 qui a eu un impact au sein de l'école et les parents et qui est désormais intégré de manière durable dans le programme scolaire national. La seconde est le projet de *Université populaire africaine (UPAF)* de Genève visant à la reconstruction identitaire avec un focus sur les jeunes par le biais de formations, de séminaires, d'organisation d'événements (soirées thématiques, ciné-clubs et débats etc), par la mise à disposition d'un guichet intégration (infos. Permanence racisme, juridique etc) et de services tels que bibliothèques, centre de documentation, soutien scolaire)



3. Lukas du Hand Ball Club de Bienne présente à l'aide de photos prises à cette occasion la Journée de rencontre et de mouvement organisée à Bienne le 20 août 2011 conjointement par son club et par Swiss Minors.



Cette journée est à replacer dans le cadre des projets soutenus par l'Office fédéral du sport et le Swiss Academy for Development : le sport a un rôle à jouer dans l'intégration en offrant la même chance qu' à quiconque de participer à la vie sociale. La collaboration amorcée se poursuit et une prochaine journée est planifiée pour le 1^{er} septembre.

³ Amadou Hampate Bâ



4. PODIUM

4.1. « *Police, your friend et helper* » par Mr Jean Scheiben, chef de la Police cantonale de Bienne-Seeland

Mr. Scheiben rappelle que la police ne fait pas d'éducation mais que par contre les agents sont formés au respect de tous les êtres humains quelques soient leur origine ou leur couleur, à la recherche du dialogue et à celle du travail ensemble pour trouver des solutions. Il rappelle également que tous, blancs et autres, peuvent être clients de la police mais que celle-ci doit agir dans le cadre de l'Etat de droit. Il constate que si quelqu'un n'est pas d'accord pour parler avec l'autre, la recherche de l'harmonie entre migrants et police est impossible. Il en appelle donc à la compréhension mutuelle. Mr. Scheiben prend l'exemple récent de 3 personnes qui sont convoquées au poste de police et qui viennent accompagnées de 8 autres personnes. En ce qui concerne simplement les locaux à Bienne, cette situation est difficile à gérer par la police et engendre difficultés et stress et il demande que dans ce cas la personne vienne seule ou si elle vient accompagnée que cela le soit par une seule personne.

Comment intervenir ?



Pour Mr. Scheiben, il faut prendre en compte différents niveaux : il y a le niveau émotionnel, le niveau des faits et le niveau du comportement. Les policiers - et c'est leur devoir souligne-t-il - se situent au niveau des faits et parce que ceux-ci sont en relation avec des lois, des règlements, des codes de procédures et même la Constitution il n'y a pas de DEAL possible puisque la police soit appliquer ces règles et n'est donc pas libre d'agir à sa guise. Par

contre au niveau des comportements qui peuvent être en rapport avec l'histoire personnelle des migrants, on peut agir et un DEAL peut être possible mais souligne-t-il sur les faits, on ne négocie pas avec le chef de la police !

Questions posées par le public

Constatation des faits : en tant que chef de police, Mr Schieben n'est pas sur le terrain, or il arrive que l'interprétation des faits soit sujette à caution. Mr Scheiben signale qu'il y a 2500 collaborateurs au sein de la Police cantonale et qu'il ne peut donc exclure des erreurs individuelles.



Contrôle au faciès : quel dialogue avec les associations ? Mr. Scheiben signale qu'il est en contact avec de nombreuses associations, institutions et qu'il est prêt au dialogue. Il rappelle l'importance de lui signaler ce genre de faits.

4.2.



Lors de son intervention, *Matthias Klotz du Département de l'éducation du canton de Berne*, rappelle le fonctionnement du système scolaire suisse lequel peut être dépendant selon les cantons mais qui d'une manière générale comporte : école enfantine



(fréquentation obligatoire pour tous les enfants dans le canton à partir de 2013), école primaire, secondaire, apprentissage, hautes écoles et Université. Il souligne l'importance du système dual d'apprentissage qui est loin d'être une filière dévalorisante.

Questions posées :

Est-ce que le Département a une stratégie de sensibilisation des employeurs éventuels pour faciliter l'accès aux places d'apprentissage pour les jeunes migrants? Réponse : pas directement. Une autre personne fait remarquer que le monde horloger dans cette partie du canton est ouvert et offre d'intéressantes places d'apprentissage. La même personne pose la question du redoublement mais Mr. Klotz travaillant au niveau de l'administration estime que ce n'est pas de sa compétence de prendre une position.



5.



Ces diverses interventions sont suivies de *prestations musicales* par des enfants et des jeunes. Y est spécialement applaudie Melle Owoussi A. Bolassi qui vient de gagner le concours de dessin organisé par Multimondo dans le cadre de la Journée des réfugiés. Un ouvrage sur le pédagogue polonais Janusz Korczak est remis aux divers intervenants à titre de remerciements.

Conclusion

Céleste Ugochukwu, coordinateur du Conseil de la Diaspora africaine en Suisse, remercie les intervenants et les participants et les invite à partager le repas et à continuer à célébrer cette journée par la musique et la danse.

Anne Roth-Laurent

26 juin 2012